



Une scène de la célèbre pièce "Mazepa," qui doit être jouée au Théâtre Royal la semaine prochaine.



Flora.—Maman, je crois que ce poulet là, il a éclos dans un œuf dur, hein !

BAMBINES DU JOUR

Dernièrement, par une de ces rares belles après-midi que la saison nous ménage je me trouvais assis dans un parc public. Le jardin était presque vide. Des enfants jouaient, coupant de rires aigus le sourd murmure des rues voisines.

Mes regards finirent par s'arrêter sur une petite fille de six ou sept ans, dont la jeune mère causait avec une amie, à quelques pas de moi. C'était une enfant blonde, haute comme ma botte, qui prenait déjà des airs de grande demoiselle. Elle portait une délicieuse toilette : une jupe de soie rose bouillante, laissant voir les jambes couvertes de bas gris-perle ; un corsage décolleté garni de dentelles ; un toquet à plumes blanches ; des bijoux, un collier et un bracelet de corail. Elle ressemblait à madame sa mère, avec un peu de coquetterie en plus.

Elle avait réussi à lui prendre son ombrelle, et elle se promenait gravement l'ombrelle ouverte bien qu'il n'y eût pas sous les arbres le moindre filet de soleil. Elle s'étudiait à marcher légèrement, en glissant avec grâce, comme elle avait vu faire aux grandes personnes. Elle ne se savait pas observée ; elle répétait son rôle en toute conscience, essayant des mines, des moues gracieuses, apprenant des tours de tête, des regards, des sourires. Elle finit par rencontrer le tronc d'un arbre, devant lequel elle tira sérieusement une demi-douzaine de grandes révérences.

C'était une petite femme. Je fus vraiment terrifié de son aplomb et de sa science. Elle n'avait pas sept ans, et elle savait déjà son métier d'enchanteresse. Ce n'est pas Lili qui irait gâter sa belle toilette ; elle préfère ne pas jouer ; elle se tient bien droite dans ses jupes empestées mettant sa joie à être regardée, à entendre dire autour d'elle : " Ah ! la charmante enfant ! "

Cependant Lili saluait toujours le tronc du vieil arbre. Brusquement, je la vis se redresser et se mettre sous les armes ; l'ombrelle penchée, le sourire aux lèvres, l'air un peu fou. Je compris bientôt. Une autre petite fille, une brune en jupe verte, venait par la grande allée. C'était une amie, et il s'agissait de s'aborder en toute élégance.

Les deux bambines se touchèrent légèrement la main, firent les mêmes grimaces d'usage entre femmes du même monde. Elles avaient ce sourire heureux qu'il est de bon ton d'avoir en pareille circonstance. Quand elles eurent achevé leurs politesses, elles se mirent à marcher côte à côte, causant d'une voix fluette. Il ne fut pas question du tout de jouer.

—Vous avez là une jolie robe.

—C'est de la valencienne, n'est-ce pas ? cette garniture.

—Maman a été indisposée, ce matin. J'ai

bien craint de ne pouvoir venir, ainsi que je vous l'avais promis.

—Avez-vous vu la poupée de Thérèse ? Elle a un trousseau magnifique.

—Est-ce à vous cette ombrelle ? Elle est charmante.

Lili devint très rouge. Elle faisait des grâces avec l'ombrelle de sa mère, voyant qu'elle écrasait son amie qui n'avait pas d'ombrelle. La question de celle-ci l'embarrassa, elle comprit qu'elle était vaincue, si elle disait la vérité.

—Oui, répondit-elle gracieusement. C'est papa qui m'en a fait cadeau.

C'était le comble. Elle savait mentir, comme elle savait être belle. Elle pouvait grandir : elle n'ignorait rien de ce qui fait une jolie femme. Avec de telles éducations, comment voulez-vous que les pauvres maris dorment tranquilles ?

A ce moment un petit garçon de huit ans passa, traînant une charette chargée de cailloux. Il poussait des *huc !* terribles ; il faisait le charretier ; il jouait de tout son cœur ; en passant il manqua heurter Lili.

—Que c'est brutal un homme ! dit-elle avec dédain. Voyez donc comme cet enfant est débarrassé !

Ces demoiselles eurent un rire passablement méprisant. L'enfant, en effet, devait leur paraître bien petit garçon de faire ainsi le cheval. Dans vingt ans d'ici, si une d'elle l'épouse, elle le traitera toujours avec la supériorité d'une femme qui a su jouer de l'ombrelle à sept ans, lorsqu'à cet âge il ne savait encore que déchirer ses culottes.

Lili s'était remise à marcher, après avoir rétabli soigneusement les plis de sa jupe.

—Regardez donc, reprit-elle, cette grande bête de fille en robe blanche qui s'ennuie toute seule là bas. L'autre jour, elle m'a fait demander si je voulais bien qu'elle me fût présentée. Imaginez-vous, ma chère, qu'elle est fille d'un petit employé. Vous comprenez, je n'ai pas voulu : on ne doit pas se compromettre.

Lili avait une moue de princesse outragée. Son amie était décidément battue ; elle n'avait pas d'ombrelle, et personne encore ne sollicitait la faveur de lui être présentée. Elle pâlisait en femme qui assiste au triomphe d'une rivale. Elle avait passé le bras autour de la taille de Lili, cherchant à la chiffonner par derrière, sans qu'elle s'en aperçût. Et elle lui souriait, d'ailleurs, d'un adorable sourire, avec de petites dents blanches prêtes à la mordre.

Comme elles s'éloignaient de leur mères, elles s'aperçurent enfin que je les observais. Dès lors elles se firent plus sucrées ; elles eurent des coquetteries de demoiselles qui veulent mériter et retenir l'attention. Un monsieur était là qui les regardait. Ah ! filles d'Eve, le diable vous tente au berceau !

Puis, elles éclatèrent de rire. Un détail de ma toilette devait les surprendre, leur paraître très comique : mon chapeau sans doute, dont la forme n'est plus de mode. Elles se moquaient de moi, à la lettre ; elles raillaient, la main sur les lèvres, retenant les perles de leurs rires, comme les dames font dans les salons. Je finis par avoir honte, par rougir, par ne plus savoir que faire de ma personne. Et je m'enfuis, abandonnant la place à ces deux bambines qui avaient des gaietés et des regards étranges de femmes faites.

Ah ! Emmenez-moi ces demoiselles dans les fermes, habillez-les de toile grise et laissez-les se rouler dans la mare où barbotent les canards. Elles reviendront bêtes comme des oies, saines et vigoureuses comme des jeunes arbres. Quand nous les épouserons, nous leur apprendrons à nous aimer. Elles seront assez savantes.

LE SYMBOLE DES APOTRES

On prétend qu'il existe dans la bibliothèque impériale de Vienne un manuscrit grec renfermant le *symbole des apôtres* divisé en douze articles, avec le nom de ceux qui les ont composés.

Le premier est attribué à St. Pierre ; le second à St. André ; le troisième à St. Jacques le majeur ; le quatrième à St. Jean ; le cinquième à St. Thomas ; le sixième à St. Jacques le mineur ; le septième à St. Philippe ; le huitième à St. Barthélémy ; le neuvième à St. Mathieu ; le dixième à St. Simon ; le onzième à St. Thadée ; et le douzième à St. Mathias.

Cette opinion n'est pas admise, quoique St. Léon paraisse la partager.

QUEL EST L'AGE OU LA FEMME TROUVE LE PLUS ORDINAIREMMENT A SE MARIER.

Il résulte d'un relevé fait sur les registres de l'Etat civil à Londres, que sur mille mariages classés selon l'âge des femmes, il s'en est trouvé :

32	dont l'épousée avait de 14 à 15 ans.
101	" " " 16 à 17 ans.
219	" " " 18 à 19 ans.
233	" " " 20 à 21 ans.
165	" " " 22 à 23 ans.
102	" " " 24 à 25 ans.
60	" " " 26 à 27 ans.
45	" " " 28 à 29 ans.
18	" " " 30 à 31 ans.
14	" " " 32 à 33 ans.
8	" " " 34 à 35 ans.
2	" " " 36 à 37 ans.
1	" " " 38 à 39 ans.

On voit d'après ce tableau que c'est de 20 à 21 ans que les femmes trouvent le plus à se marier.